

Le wokisme serait un courant du mouvement de déconstruction visant la civilisation. – Utilisée d’abord par le métaphysicien allemand M. Heidegger (1889-1976), puis systématisée bientôt par un autre métaphysicien : le Français J. Derrida (1930-2004), on sait quelles discussions a soulevées, dans les milieux universitaires des années 1960, notamment aux Etats-Unis, et quelles discussions soulève encore, parmi les philosophes des deux côtés de l’Atlantique, la notion de *déconstruction*, laquelle inaugurerait purement une pratique d’analyse de texte. Nous ne rappellerons ici que quelques points essentiels de Philosophie générale en cherchant surtout à dégager les éléments sociologiques ou anthropologiques de la Civilisation, et nous renvoyons, pour la question (qui est selon nous sans intérêt) de savoir si le wokisme participe vraiment d’un mouvement plus large dont la finalité, d’ordre politique, s’inscrirait dans la démolition de l’édifice civilisationnel de l’Occident, aux travaux d’auteurs plus compétents en la matière, ou aux ouvrages spéciaux. D’abord, quel est l’objet de la civilisation ? Entendez : en quoi consiste cette dernière, fruit d’une longue, pénible et lente évolution de l’action de l’homme qui, lui-même, ne se transforme que lentement ? Il n’est pas certain, à notre avis, en examinant les arguments fallacieux, exposés par les personnes qui s’emploient à combattre le wokisme, qu’elles soient capables de définir cet objet de façon imperfective. Les sciences humaines font consister la civilisation dans l’ensemble des acquisitions qui caractérisent l’état d’une société; elles distinguent, parmi les phénomènes constituant ces acquisitions, les phénomènes économiques, moraux, esthétiques, politiques, scientifiques, religieux, etc., dont le procès est continu, phénomènes qui demandent des efforts de longue haleine et permettent aux peuples qui y consentent d’améliorer, à tout moment donné de leur histoire, les conditions matérielles et culturelles dans lesquelles ils vivent.

On s’explique aisément ainsi que l’anthropologue américain d’origine russe, A. Goldenweiser (1880-1940), ait pu soutenir avec beaucoup de justesse, parlant de cette notion, qu’elle renvoie à «l’ensemble des attitudes, croyances et idées d’un peuple ; ses jugements et ses valeurs, ses institutions, politiques, juridiques, religieuses, économiques, ses codes éthiques et ses codes d’étiquette, ses livres [s’il en a] et ses machines, ses sciences et ses philosophies». Ensuite, quelle est la fin de la civilisation ? De tous temps, dans les peuples qui en ont éprouvé le besoin et s’en sont donnés les moyens, cette fin a consisté dans l’évolution, le progrès, c’est-à-dire : grâce à ce procès dont les limites ne sont pas fixes, dans le fait pour eux de quitter des conditions données, pour progresser dans le domaine des mœurs, des connaissances, des idées. La morale qui s’applique aux rapports entre les citoyens, s’applique aussi aux Etats eux-mêmes, mais avec beaucoup plus d’exigences et d’obligations encore. Les mêmes principes de *Justice sociale* et d’*Egalité des chances*,

etc., qui régissent la vie de la république, devraient aussi régir l'action des Etats en direction des citoyens sans considération des origines ethniques ou des catégories sociales. Faute de cette équité républicaine, indispensable à la cohésion sociale et à l'unité organique dans la vie des nations, on s'explique que ce soit en définitive les bas instincts seuls, c'est-à-dire ici la discrimination, qui détermine l'action des pouvoirs publics dans nos principaux Etats, et qui régit l'attitude de leurs représentants ; et c'est malheureusement le cas dans ces Etats où il apparaît plus que monstrueux, aux membres de la communauté dominante, pour les bons esprits et les âmes généreuses de songer à modifier l'équilibre des forces, d'influer positivement sur le cours de l'histoire, sur l'avenir de la civilisation, et très utopique, au commun des mortels, pour le wokisme de prétendre agir à fonder un ordre social sur les vertus qu'y proclament les républiques. De sorte que nous pouvons soutenir ici ce qui a été dit en général des fustigateurs du wokisme : la *déconstruction* (ainsi que ces réactionnaires, dont le mérite tient au fait d'être des héritiers de l'inique système, en qualifient fort impertinemment ici l'action), s'avère être, comme toutes les autres stigmatisations auxquelles, sans cesse, doit faire face le mouvement, un truchement très éloquent de leur attachement au statu quo, c'est-à-dire : aux idéologies raciales, au darwinisme social, aux discriminations traditionnelles, etc., qui s'en rapportent, et qu'ils n'arrivent d'ailleurs à dissimuler qu'aux plus innocents de leurs lecteurs.

Que ce soit du point de vue intellectuel, politique, moral, ou même technique, l'histoire de la civilisation atteste qu'elle a été, sous la vigilance des cœurs bienveillants, des âmes charitables et des personnes courageuses, sans cesse en luttant contre les conservatismes étroits, en s'élevant contre la restauration mesquine du passé, en défendant des régimes favorables à la diffusion des arts et de la culture, en proposant des réformes audacieuses, propices à l'épanouissement matériel, physique et psychique du plus grand nombre, et parfois même (selon les types d'organisation politique, ou selon les formes de démocratie), en se dotant de larges compétences réglementaires, économiques et sociales, à tel point qu'une fois adoptés, ils semblent s'imposer aux individus avec le caractère soit d'une légitimité, soit d'une nécessité, que l'état social ou politique antérieur avait été éminemment condamnable de méconnaître, ou de croire qu'il pouvait s'en passer. Il est donc évidemment facile, à tous ceux qui répugnent au changement, de s'appuyer sur quelques actes excessifs, commis çà et là par quelques wokes, pour vitupérer un quelconque agenda, lequel viserait la «déconstruction de la civilisation» par le mouvement, sans d'ailleurs se donner nullement, en appui à une thèse aussi grave, la peine de préciser la nature des éléments censés faire l'objet de démolition de nos sociétés. Engagées dans une démarche systématique d'incriminations, dont elles sont loin d'être dupes complètement, comment les oppositions, liguées dans un fanatisme

racial, ne parviennent-elles pas à se rendre compte que, envers des catégories entières d'hommes et de femmes, proches géographiquement, ou lointaines, les dissentiments à la fois de dialectique et de cœur qu'elles nourrissent et que, imbues de l'idée a priori de la supériorité de leur civilisation, elles prennent pour des preuves à leurs vagues allégations, ne font qu'apporter de l'eau au moulin du mouvement ! Simple biais cognitif, profond défaut d'introspection, de jugement, ou trouble, incertitude ?

En dépit de ce que semblent croire tous ceux qu'indispose le wokisme, la civilisation n'est pas un *tout absolu* qu'il s'agirait de prendre ou de laisser. C'est là une erreur, et l'histoire n'a que trop montré qu'il n'y a pas toujours coïncidence entre la civilisation, qui ne constitue pas par elle-même une panacée, et le progrès humain, c'est-à-dire ici le progrès des valeurs. Un fait inséparable de la civilisation, qu'il ne suffit pas cependant d'invoquer pour le condamner en principe, demeure les conquêtes de territoire : que la colonisation s'appuie sur des motifs idéologiques, sur des causes économiques ou sur des desseins stratégiques, il ne faut pas oublier, par ex., que, de tous temps, elle a été brutale et que les nations colonisatrices s'établissent presque toujours par la force dans les nations conquises : l'évêque Las Casas, obligé de se faire le protecteur des Indiens contre les Espagnols, n'entendit point l'Espagne du XVI^e siècle le condamner pour atteinte à la civilisation. Pas plus que, au siècle suivant, dénonçant les «cruautés inouïes» des conquérants du Nouveau Monde dont certaines populations furent exterminées, le jésuite Du Tertre ne s'attira les foudres de ses contemporains. De nos jours, on désignerait assurément l'un et l'autre à la réprobation publique, et on consolera allègrement ainsi, dans nos pays, l'âme des conservateurs. Au sens le plus large du terme, toute société a sa civilisation, dans la mesure où chaque peuple dispose de traditions, de croyances, de coutumes, d'une langue, d'un outillage et d'une technique communs. Formée, en partie, de l'instinct grégaire des hommes, et, en partie, de l'esprit autonome porté par un désir rationnel de parfaire la société, toute civilisation suscite des vices, comporte des scories; mais elle reste perfectible, comme la nature humaine elle-même, dont elle émane ; et il est inexact de croire, en dépit des voies diverses qu'elle emprunte et des vicissitudes qui la traversent, qu'elle n'apporte seulement que de l'ordre, qu'elle le fait régner, et que sans elle et les phénomènes spécifiques qui s'avèrent caractériser aujourd'hui chacune d'elles, nul peuple au monde ne connaîtrait ni paix ni sécurité ; que tous seraient soumis à l'autorité despotique de tyrans, et que les nations que nous connaissons, seraient toutes déchirées par des luttes intestines entre communautés.

Muni de son gourdin, l'homme de la Préhistoire, par ex., dont les chercheurs scientifiques placent toute l'existence aux antipodes de nos critères économiques, techniques et sociaux, ne s'adonnait pas avec autant de frénésie et de fureur que l'homme moderne aux conflits armés et à la barbarie à laquelle ces conflits donnent lieu depuis l'avènement de la civilisation (dont les différentes composantes sont loin de marcher toujours du même pas), et de ses inventions matérielles. Menés par les humains, les phénomènes telles que les conflits armés et les conquêtes (et l'ampleur qui les caractérise), la paix (et la précarité qui l'accompagne), la terreur (et le degré de cruauté qu'elle fait prévaloir), etc., sont des faits de société et, par suite, ainsi que nous l'enseigne d'ailleurs la Polémologie, éminemment des produits de la civilisation, qui est loin de traiter toujours les êtres avec humanité, qui n'abolit pas les passions, les sombres instincts, mais qui enveloppe elle-même, au contraire, des forces inconscientes, des sentiments de masse, et les applique à d'abominables fins. Au sens où elle représente un ensemble de valeurs, un idéal à quoi travaille l'humanité, qu'elle ne décrit pas une évolution linéaire, mais qu'elle marque souvent même, au contraire, des régressions, il ne faut pas oublier que la civilisation demeure un édifice toujours précaire, lié au contexte et à l'époque historique, et toujours tributaire de l'activité humaine dont elle est le produit ; les défauts inhérents, qui en sont innombrables, ne manquent pas de la faire déprécier sur le plan de l'axiologie comme sur celui des services que l'on peut en attendre. En réalité, la difficulté reste, pour cet édifice, d'organiser et de maintenir le progrès social, sous la forme de l'égalité des citoyens, de l'égalisation des chances, de l'élévation continue du niveau de vie, aussi bien matériel que culturel, de tous les individus. De ce point de vue, le seul qui intéresse l'homme doué de raison et de volonté réformatrice, il est par conséquent parfaitement absurde, surtout dans les économies avancées, de défendre la civilisation qui ne permet pas l'affranchissement de chacun à l'égard des soucis matériels et des soins de santé, par ex., ou qui ne garantit pas aux plus humbles un minimum vital assuré.

C'est une erreur de vouloir, à tout prix, prôner le conservatisme et d'arborer cette attitude soit très frileuse, soit très égoïste, que caractérisent le refus du changement et la référence sécurisante à des valeurs et des structures immuables. Le critère le plus essentiel, et qui, en définitive, se trouve au fondement de tous les autres concernant la civilisation, n'est autre que le critère relatif à la notion de la *dignité de la personne humaine*. Ce critère implique que l'Etat, surtout dans ces économies là, n'a droit de laisser en marge de la société aucun être, sans porter aussitôt atteinte à cette dignité qui nous est commune, et sans tacher de même la collectivité nationale elle-même. En conséquence, si l'on n'est pas imbu des idéologies nihilistes et pleines de sophismes, mais aux idées rances, l'on peut donc

nourrir des griefs à l'encontre de la civilisation, en attaquant par là aussi bien les scories qu'elle comporte que les actions que les gouvernements du moment écartent de prendre en considération, touchant précisément au bien-être de tous. N'avons-nous pas noté plus haut que la fonction, la noblesse et l'excellence des valeurs axiologiques résident dans leurs dispositions à faire de la société un organisme cohérent, et dans la manière qu'elles l'engagent à œuvrer, au service de la dignité humaine, seul critère déterminant, à la loi et finalité supérieures de l'ordre humain, qui sont l'amélioration des conditions de vie qu'exigent les circonstances ? Autrement dit, il faut bien reconnaître qu'il n'y a pas une civilisation méritante là où, en vue de son plein épanouissement spirituel, par ex., la société se garde d'offrir des moyens à l'individu.

Etant essentiellement à géométrie variable, la notion qu'en défendent tous ceux qui s'insurgent contre le wokisme, pose ainsi un certain nombre de problèmes : elle conduit notamment à dénier aux catégories sociales modestes qui composent leur propre groupe ethnique, à l'intérieur de leurs propres pays, la dignité qu'ils accordent aux éléments des catégories supérieures. Naturellement, ceci suppose une thèse absurde, qui prend à rebours tout ce qu'enseigne la philosophie classique : d'après cette dernière en effet, il n'y a pas de différence de valeur d'une vie humaine à l'autre et surtout, tous les êtres humains étant semblables, ils ont des *droits égaux en dignité*. Doctrine que, en somme, l'opposition au wokisme, avec toutes les inepties qui la caractérisent et qu'elle ne se prive pas de débiter surtout dans les médias de masse (et parfois dans des écrits soit au fort mauvais style, soit qui relèvent du galimatias), croit pouvoir balayer d'un simple revers de main, puisqu'elle soutient implicitement une hiérarchisation naturelle des êtres selon la classe sociale, les uns étant perçus comme inférieurs aux autres, et étant, comme tels, condamnés par suite à être l'objet de toutes les discriminations que l'on veut bien pratiquer. Bref, il ne serait pas juste, de son infâme point de vue, de mettre tous les êtres sur le même plan : ils seraient loin d'avoir tous la même valeur humaine et, par suite, le même rang dans la citoyenneté. De sorte que les considérer comme égaux, relèverait de l'injustice à l'égard des membres des classes supérieures moyennes et de l'aberration à l'égard des sujets de la haute bourgeoisie. A plus forte raison, en variant ainsi en fonction des personnes considérées et des circonstances, cette notion aussi grotesque que le troupeau d'humains qui la défend, et aussi dangereuse que certains individus parmi ce troupeau, n'aboutit-elle qu'à la pure négation de la valeur des sujets de l'ensemble des autres groupes ethniques distribués sur terre. Mais : 1° quand une civilisation n'est habitée que du souci de bien-être, de confort et de la destinée, aussi bien humaine que sociale, d'une fraction de sa propre population, tout en restant indifférente face à la détresse générale, ou, plus largement, quand

elle se refuse avec obstination à reconnaître les malheurs que, se targuant de «missions civilisatrices, ou au service soit de la démocratie, soit de l'humanité», elle inflige autour d'elle dans l'espace, alors elle nous donne raison d'affirmer notre désaccord à propos de la valeur de son progrès technique : c'est une question de Morale, voire de Sociologie, non de Technologie ; – 2° quand les réactionnaires au sein d'une nation s'accordent pour imputer au wokisme qui voit très profond dans l'intérêt général de la société et très ample dans l'intérêt général humain, de saborder la civilisation au prétexte que des hommes et des femmes issus des minorités, contribuant à la production des richesses, expriment le souhait d'avoir des vies égales à celles dont jouissent les autres, on peut s'interroger sur la valeur de l'idéal que cette nation se donne, ou vers lequel elle s'achemine ; – 3° quand on porte aux nues l'invention d'ordre purement technique, et que l'on tend à faire du progrès technique sinon l'unique, du moins le principal critère de la civilisation, ainsi que semblent le faire les conservateurs, nous sommes en droit de nous inscrire en faux contre cette conception.

Chaque fois que le progrès technique et l'essor économique, qui comptent parmi les manifestations de la culture, asservissent l'homme au lieu de l'élever, la pensée régresse ; et la morale aussi. Dans les oligarchies libérales, notamment occidentales, et de leurs économies développées, la redistribution des richesses nationales, intense en faveur du petit nombre, et ne touchant pas assez de citoyens dans leur diversité sociologique, conduit la multitude à croupir dans la précarité : or, faute d'extension, on doit convenir que cette paucité de la politique redistributive de l'Etat gouverné en fonction du bien privé, et non plus en fonction du bien du peuple, explique en partie le déclin de cette région du monde, et qu'elle pourrait y causer aussi le péril de la civilisation. Celle-ci, venons-nous de souligner, demeure un ensemble de valeurs : mais, quel que soit l'avenir qui attende constructivistes et humanistes, c'est-à-dire conservateurs et progressistes, face à certains faits, devenus structurels, comme le déclassement continu des populations, l'attachement aux préjugés qui s'emploient à considérer certains êtres comme sans valeur, de qualité médiocre ou mauvaise, que l'on doit éliminer, les classes pauvres maintenues dans le dénuement le plus total et l'ignorance, et face à certains autres faits encore, comme le fléau de l'alcoolisme, les addictions aux drogues, la violence entre les personnes, et surtout la violence faite aux femmes, le grand banditisme, les abus scandaleux liés à l'utilisation de la main d'œuvre par les industries, le nombre effroyable des personnes sans emploi, sans ressources, sans subsistances ni logement, et vivant dans les rues, etc., faits structurels qu'il est impossible de séparer de la civilisation d'Occident, mais qui en déshumanisent les sociétés, on peut vraiment se demander s'il y a lieu de les sauvegarder. Dès lors, si le wokisme éveille en de nombreux

individus blancs, par simple convergence d'intérêts mesquins, de tels sentiments de fureur, d'épouvante et de répulsion, il faut donc bien avouer que ce n'est pas tant que le mouvement mérite tous les jugements passionnés et fulminés contre lui, que parce qu'il est résolument progressiste et que, ayant le sublime et ardent attachement à *l'égale dignité des êtres* assortie de leur *égal traitement* comme programme idéologique et comme finalité de toute la chose publique, il appelle les Etats, les institutions, la Raison, à élaborer des politiques meilleures, à les mettre en place pour une vie meilleure, égalitaire, de justice et inclusive, en faveur de toutes les composantes sociologiques de nos sociétés. Tel est son crime.